

## Ils ont dit

« **L'indépendance des avocats est actuellement en procès** », a souligné Jérôme Gavaudan, estimant que les « avocats ne sont pas les supplétifs des magistrats », alors que deux pénalistes sont soupçonnés d'avoir usé en 2018 de faux documents en faveur de leur client, un narcotraffiquant (*Ouest France*, 24 janv. 2023).

« **C'est contraire à l'esprit du texte et à la lutte contre le corporatisme** », a réagi la présidente du Syndicat de la magistrature, à l'annonce des personnalités « laïques » proposées pour intégrer le CSM, en particulier Dominique Lottin, ancienne magistrate : « élargir de cette manière le champ des personnalités qualifiées au corps de la magistrature (...) relève d'un choix schizophrénique, venant de ceux qui ne manquent jamais de dénoncer le corporatisme judiciaire » (*Le Monde*, 25 janv. 2023).

« **C'est très dangereux. Le monde judiciaire est désigné** comme le coupable, le fléau qui nous accable. La presse, les magistrats doivent pondérer ce discours radicalisé par la polarisation politique », estime Denis Salas face à l'aggravation d'un « populisme judiciaire » (*Le Monde*, 23 janv. 2023).

**Le conseil de l'Ordre des avocats lyonnais a voté « pour l'interdiction** du port du voile et de tous signes religieux, philosophiques et politiques avec la robe d'avocat pour plaider devant la cour », cette décision a été prise à la suite d'un débat national dans lequel 28 barreaux se sont déjà positionnés (20 minutes, 19 janv. 2023).

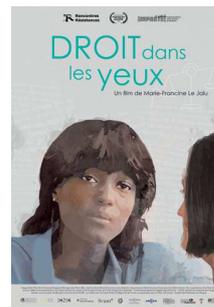
« **Il est de la responsabilité de l'État d'être attentif** aux familles accueillantes : il faut écarter tout risque possible de radicalisation ultérieure des enfants. Je suis aussi très attentive à ce que les retours ne suscitent pas de stigmatisation de ces enfants, qui les mettrait au ban de notre société », a commenté Charlotte Caubel, secrétaire d'État à l'enfance, alors que 32 enfants et 15 femmes françaises ont été rapatriés des camps syriens le 24 janvier (*Le Monde*, 25 janv. 2023).

117

## Dans les yeux des étudiants de Paris 8

Dans son documentaire « **Droit dans les yeux** », la cinéaste Marie-Francine Le Jalu a suivi les premiers pas de six étudiants à la Clinique juridique de l'université Paris 8 de Saint-Denis. En salle le 1<sup>er</sup> février, des débats se tiendront notamment au cinéma Saint-André des Arts à Paris.

Des barres d'immeubles pour horizon, une petite pièce de l'université dans laquelle des histoires se racontent, des plans serrés sur le visage de jeunes étudiants. Ils sont six, Ilhame Hamami, Antoine Delflandre, Nancy-Laure Bakeyala, Rouguy Faye, Yara Hamade et Vincent Leocournet. Et participent pour la première fois à la « *Clinique juridique* ». Importé des États-Unis, l'enseignement clinique permet à des étudiants, sous le mentorat de professeurs, de se confronter à de vrais cas d'usage. « *Le but est double : pédagogique et social* », rappelle Benjamin Pitcho, fondateur de la Clinique de Paris 8, « *Ici vous n'êtes pas étudiants mais citoyens engagés dans la vie de la Cité. Vous permettez à la démocratie d'exister* ». Les mots sont forts. Cette première confrontation avec la réalité du métier l'est tout autant. « *Le conflit de vos clients n'est pas votre conflit* », enseigne Bertrand Périer, avocat aux Conseils, « *Vous n'êtes pas le salarié licencié, vous n'êtes pas la femme qui divorce, vous n'êtes pas l'emprunteur qui n'arrive plus à rembourser son crédit, vous êtes son conseil, un technicien du droit, ça signifie qu'il faut garder une distance* ». En binômes, les étudiants reçoivent des citoyens en quête d'un premier diagnostic juridique. Sur leurs visages saisis en gros plans, se lisent la surprise, l'empathie, le doute. À l'issue des consultations (orales), les apprentis juristes débattent spontanément : Qu'est-ce que la justice ? Par rapport au droit ? Et la morale ? « *Assez rapidement je me suis aperçue de la proximité entre les étudiants de Paris 8, les personnes qui se présentent à la Clinique, et leurs problématiques* ». Ilhame est là pour « *aider les gens à être moins désarmés et pour combattre les injustices* ». Dans une autre scène, elle soumet le cas de sa propre mère venue du Maroc à qui l'administration refuse une pension de réversion. Cet effet de miroir est l'un des prismes les plus intéressants du film. Il interroge la place des



convictions, de la subjectivité, le changement de paradigme que l'on se trouve d'un côté ou de l'autre de la justice.

Reflet des maux de la société, c'est la justice ordinaire qui défile dans ce bureau : asile, succession, licenciement abusif, vol. Ou ce jeune qui voudrait voir effacer son casier judiciaire pour travailler à la SNCF ou à

la RATP. « *Stup ?* » lui demande Antoine. Affirmatif, et extorsions. « *Un survivant de la prison* », commente l'étudiant qui saisit dans ce parcours toute « *la misère* » environnante. Parce que la démarche est moins intimidante, ces citoyens se tournent vers des étudiants. « *La Clinique est un outil d'accès au droit et d'égalité sociale, une passerelle pour des gens modestes* », affirme Marie-Francine Le Jalu qui a voulu « *casser la glace* », rapprocher le public des professionnels du droit. « *Je n'ai pas vocation à déjouer les stéréotypes mais percevoir l'avocat comme issu d'un milieu bourgeois est dépassé* ».

Un autre thème bien rendu par le film tient justement à la reproduction sociale. « *Je viens de Seine-Saint-Denis* », commente la réalisatrice, « *J'étais irritée par la façon simplifiée dont la société parle de la banlieue et des jeunes de banlieue. Les banlieues sont multiples et les jeunes aussi* ». « *On a l'impression d'avoir notre leçon de banlieusard chaque semaine* », lâche Antoine après un cours. Devenu avocat, l'ancien étudiant de Villetaneuse se souvient de sa colère contre une forme de « *condescendance profonde* ». « *En tant qu'étudiants de banlieue, on ne nous fait porter aucune ambition, j'avais intériorisé le fait que ce monde ne m'était pas réservé* », affirme l'avocat.

Depuis le tournage en 2016, les six protagonistes ont poursuivi leurs routes. Ils sont avocats, juristes en banque et en assurances ou greffier et même mannequin. Leur conseil aux étudiants : « *Croyez en vous* ». Pour construire le monde de demain.

FLORENCE CREUX-THOMAS